



PME & REGIONS

Malgré son poids à l'export la tonnellerie va souffrir du gel

- Réputés dans tous les vignobles, les tonneliers français exportent 70 % de leur production.
- Ils vont pâtir de la faible récolte qui s'annonce en France et dans plusieurs pays européens.

VINICULTURE

Didier Hugue

— Correspondant à Dijon

et **Frank Niedercorn**

— Correspondant à Bordeaux

« Bourgeon en avril, peu de vin au baril. » Les vignerons qui s'apprêtent à constater la plus faible vendange depuis 1945, suite à l'épisode de gel du printemps, vont également voir le secteur de la tonnellerie connaître des difficultés. « On est en zone rouge », affirme Jean-Luc Sylvain, le président de la Fédération des tonneliers français. Certes, les deux tiers des 600.000 barriques produites en France, pour un chiffre d'affaires d'environ 409 millions d'euros (+ 4,6 % en 2016 après le record historique de 2015), sont exportées. Mais les autres grands pays viticoles européens, à l'image de l'Italie, vont aussi souffrir. Le sec-

teur pourra évidemment compter sur les clients du Nouveau Monde. Mais cela concerne surtout les grandes tonnellerie à l'image de Seguin Moreau (70 millions d'euros l'an dernier) ou du groupe bourguignon Tonnellerie François Frères (128 millions d'euros, avec ses 10 entreprises et numéro un mondial du secteur). Deux groupes qui exportent 80 % de leur production.

Les PME qui ont une activité plus régionale s'attendent à souffrir à partir de l'automne. « Nous craignons une baisse d'activité importante dès le dernier trimestre et anticipons des mesures de chômage technique. Cela pourrait être l'occasion d'en profiter pour lancer des plans de formation », explique Jean-Luc Sylvain, dont l'entreprise est basée à Libourne. L'objectif serait de pouvoir former les salariés en lien avec le lycée agricole de Blanquefort, qui, avec l'aide de la région, a inauguré un atelier de formation à

la tonnellerie. La moitié des entreprises étant basées en Nouvelle-Aquitaine. La formation est un sujet sensible. Le métier de tonnelier a évolué grâce à l'apport de la mécanisation pour soulager les ouvriers des tâches pénibles et sans valeur ajoutée. « Ensuite la fabrication doit rester manuelle, car c'est notre

La mécanisation permet de rendre le métier moins pénible pour les salariés.

savoir-faire et ce que les étrangers nous envient. S'il s'agit de robotiser la production, les Américains le font déjà », résume Jean-Luc Sylvain. Malgré tout, la profession, qui emploie près de 1.600 personnes, peine à recruter. « Le métier reste physique et parfois pénible, en raison du bruit, de la poussière et de la



fumée », reconnaît Jérôme François, président du directoire de TFF Group. La question est d'autant plus sensible dans certaines régions éloignées des trois centres de formation au CAP de tonnelier que sont Bordeaux, Beaune et Cognac.

Copeaux commercialisés

C'est le cas chez Brive Tonneliers (TFF Group), qui a été autorisé à former des apprentis grâce à un enseignement dans l'entreprise, aussi bien pratique que théorique. Deux jeunes viennent d'être diplômés et deux autres suivront l'an prochain. En Bourgogne, le manque récurrent de candidats au lycée viticole de Beaune a conduit la profession à se tourner vers les compagnons du devoir et du tour de France il y a une dizaine d'années. Bonne pioche grâce à un recrutement national. « Nous attirons grâce à la qualité de nos entreprises d'accueil, notre méthode d'enseignement, le savoir-

être des compagnons et le voyage », argumente Cyril Colson, prévôt de Saône-et-Loire.

Le marché, lui, évolue. Si cinq pays pèsent 80 % de la demande (France, Etats-Unis, Italie, Espagne, Australie), l'Asie arrive notamment avec la Chine, qui pointe déjà au 6^e rang mondial des producteurs de vin. Et, à côté des barriques, qui ne voient passer qu'une infime partie du vin produit dans le monde, émergent d'autres solutions, comme les produits œnologiques « alternatifs » (douelles, copeaux), qui permettent de donner un goût boisé. « Cela pèse désormais plus de 10 % de notre chiffre d'affaires avec des ventes multipliées par 6 en cinq ans. A noter que ces produits ont aussi un intérêt environnemental puisqu'ils sont produits à partir de chutes de merranderie et qu'ils n'étaient auparavant pas valorisés, sinon comme bois de chauffage », insiste Nicolas Mähler-Besse, PDG de Seguin Moreau. ■



En raison du bruit, de la poussière et de la fumée, la profession de tonnelier, qui emploie près de 1.600 personnes, reste difficile et peine à recruter. Photo Tonnelierie Sylvain